

devoir de faire une observation: cette motion définit nettement le sujet soumis à la discussion, et dès lors le débat ne devra pas sortir des bornes ainsi fixées. J'espère que les honorables députés qui prendront la parole sur ce sujet s'appliqueront à observer cette règle du mieux qu'ils pourront.

M. DEVLIN: Monsieur l'Orateur, j'entends ne prendre que très peu du temps de la Chambre pour discuter la motion que j'ai maintenant l'honneur de soumettre. Depuis le commencement de la guerre, je me suis attaché particulièrement, en cette Chambre, à l'examen des questions intéressant directement notre pays, l'empire et nos alliés, en vue de l'heureuse terminaison de la guerre actuelle. L'idée de cette proposition m'a été suggérée par le compte-rendu d'un discours prononcé par le ministre des Finances, devant les fidèles de l'église méthodiste de Saint-James, à Montréal. Parlant d'abnégation et du sacrifice de soi, le ministre a prononcé ces paroles qui m'ont frappé, comme probablement d'autres.

Le devoir de tout homme qui peut produire quelque chose d'utile ou de nécessaire au bien national est de fortifier la nation et de consacrer à cette fin son meilleur effort. Une augmentation de production est nécessaire et cela est surtout vrai pour la production agricole. Aucun champ, aucune parcelle de terre dans les bornes de l'empire ne devrait rester en jachère, cette année; il y a lieu d'utiliser pour cet objet toute l'énergie humaine disponible au pays. Si la nation est en mesure de supporter le fardeau de la guerre, c'est qu'elle a coupé court à l'énorme dépense pour fins de luxe qui se faisait en temps de paix, et a retranché tout superflu. Or, une fois le superflu retranché, il reste, après tout, relativement peu de chose.

Comme je ne fais peut-être pas autant usage que d'autres personnes de whisky et de bière, j'ai été obligé de consulter une encyclopédie pour apprendre quels ingrédients entraient dans la fabrication de ces boissons, et j'ai découvert que c'étaient l'orge, le blé, le seigle, le sucre, le maïs et la mélasse. A cause de la guerre, il est donc nécessaire que chaque pays veille premièrement à ce que ses habitants soient suffisamment approvisionnés de produits alimentaires, et secondement que tout usage inutile et gaspillage de ces produits soient arrêtés. On ne peut pas considérer le whisky, la bière et autres boissons semblables comme des choses nécessaires à la vie, mais les graines qui servent à fabriquer ces boissons le sont sans aucun doute.

Si nous voulons suivre l'avis qui nous est donné par le ministre des Finances, il nous faut éviter tout gaspillage et toute extravagance, et de plus si nous voulons être en

état de faire face à la situation dans laquelle se trouvent placés notre pays et nos alliés, nous devons tirer de la terre le plus qu'il est possible, afin d'approvisionner non seulement notre pays, mais aussi nos alliés dans la mesure de nos forces. Pour arriver là il faut mettre fin au gaspillage et aux extravagances. L'usage du whisky, de la bière et autres boissons semblables constitue un gaspillage et une extravagance; les grains utilisés dans la fabrication de ce breuvage sont gaspillés, et les employer de cette façon est une extravagance. Conséquemment, si le whisky, la bière et autres boissons semblables, qui ne sont pas des choses nécessaires à la vie, et si les grains qui entrent dans leur fabrication sont des denrées alimentaires importantes, le Gouvernement doit, ainsi qu'il en a le pouvoir en vertu de la loi des mesures de guerre, éliminer de la consommation en Canada ces sortes de breuvages, afin que le pays, retire, sous forme de denrées alimentaires, le bénéfice complet des grains dont j'ai parlé.

Je veux aussi faire remarquer à la Chambre qu'une mesure de ce genre est nécessaire dans l'intérêt des cultivateurs du Canada qui se plaignent, aujourd'hui, d'être obligés de payer un prix trop élevé pour les grains de semence. Je dirai de plus que les cultivateurs ne bénéficient pas de la surélévation du prix de ces grains, que l'on convertit en whisky et en bière; ce sont les spéculateurs qui en ont tout le bénéfice. D'après les renseignements que j'ai pu obtenir nous avons consommé—j'espère non pas exclusivement dans notre pays—mais on a employé dans notre pays pour la fabrication de boissons enivrantes durant l'année 1916, 2,353,273 boisseaux d'orge, 589,394 boisseaux de maïs et 123,801 boisseaux de seigle, ce qui forme un total de 3,066,468 boisseaux. Je demanderai s'il ne vaudrait pas mieux que les consommateurs du Canada, qui sont dans un besoin pressant de denrées alimentaires et qui ne gagnent que de petits salaires, ne devraient pas avoir le bénéfice de ces grains plutôt que les distillateurs et les brasseurs, qui n'ont pour but que de faire de gros profits et augmenter leurs richesses aux dépens de la population du pays.

J'ajouterai que si le Gouvernement pratiquait plus l'économie et évitait le gaspillage, les taxes sur les consommateurs et les producteurs seraient moins élevées, et le peuple aurait plus d'argent pour faire face au prix plus élevé de la vie. Mais indifférent aux besoins réels du peuple, et ne songeant qu'à obtenir de l'argent pour faire face aux nécessités de l'heure présente, le Gouvernement a continué à augmenter les taxes sans